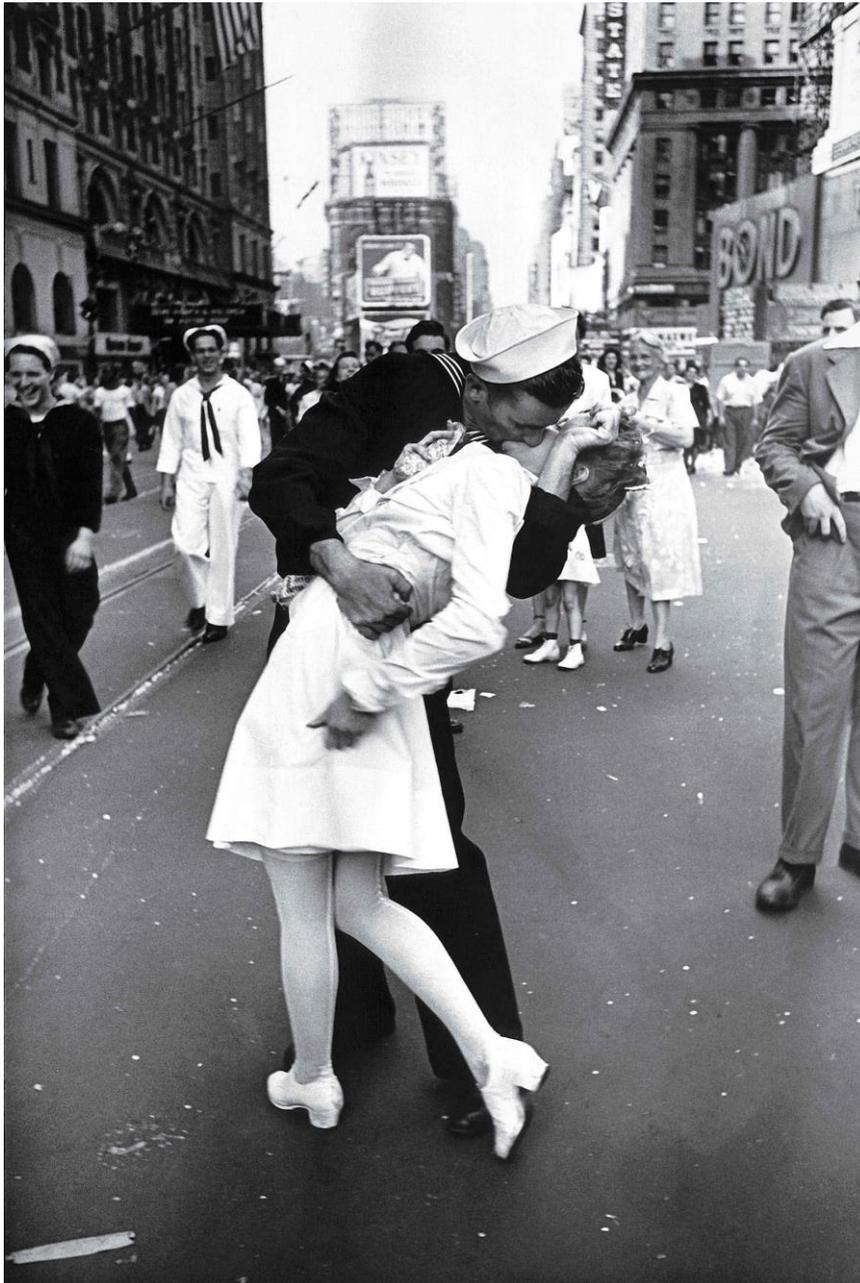


L'AMOUR : UN PHÉNOMÈNE COMPLEXE AUX ENJEUX BIOLOGIQUES ET SOCIOLOGIQUES



V-J Day in Times Square, célèbre photographie prise par Alfred Eisenstadt sur Times Square, à New York, le jour de la capitulation du Japon, le 14 août 1945. Un marin de l'US Navy embrasse une infirmière pour célébrer la fin de la guerre du Pacifique et la victoire des États-Unis.

Argenville Laurène, L1 Sociologie 11709535
Auclair Charlotte, L1 Sociologie 11701261
Balula Caty, L1 Sociologie 11712753
Satin Laura, L1 Sociologie 11715963
Thibaut Diane, L1 Sociologie 11714764

« Sentiment d'affection, d'attraction sentimentale et sexuelle entre deux personnes. » ; « Sentiment d'attachement, d'affection mutuelle entre amis ou membres d'une même famille. » ; « Attachement désintéressé à une valeur, un idéal. » (Pour l'amour de l'art) ; « Personne aimée. » Tels sont les nombreux sens que l'on peut trouver au mot amour en ouvrant un dictionnaire. L'amour est un fait commun à tous, nous expérimentons plus ou moins personnellement et pourtant il est souvent difficile de le définir simplement ou de comprendre tous ses aspects.

L'amour est un élément principal dans la vie des hommes. Maslow, psychologue américain a créé une pyramide des besoins (allant du besoin primaire à "l'idéal" de son point de vue). Ces besoins, de bas en haut, sont : besoins psychologiques ; sécurité ; amour et appartenance ; estime de soi et enfin accomplissement de soi. On voit que l'amour, le fait d'être aimé est un des besoins fondamentaux, selon Maslow, dans la quête de cet idéal qui est l'accomplissement de soi. Être aimé (et aimer) serait essentiel dans la quête identitaire des individus. Mais même si nous connaissons l'amour par l'expérience que l'on en a, nous pouvons nous poser la question suivante :

Que savons-nous aujourd'hui sur l'amour en tant que tel, d'un point de vue scientifique et qu'elle en est la vision de la société ?

Plusieurs pistes peuvent être creusées en rapport avec ce sujet

- ♦ L'amour est une invention des extra-terrestres qui l'utilisent pour nous manipuler
- ♦ L'amour est un ressenti purement physique
- ♦ L'amour est une construction sociale
- ♦ L'amour est le fondement d'une société machiste et doit être remis en question aujourd'hui

Notre démarche s'inscrit dans plusieurs théories que nous avons pu démontrer au cours de nos recherches.

Tout d'abord « L'amour est une invention des extra-terrestres qui l'utilisent pour nous manipuler ». Jusqu'à preuve du contraire, nous n'avons pas pu démontrer qu'il existait d'autres formes de vie dans l'univers et si bien qu'il en existerait une, nous n'avons pas la preuve non plus que cette autre forme de vie souhaite nous manipuler et qu'elle décide d'utiliser ce que nous appelons l'amour pour cela. Jusqu'à preuve du contraire, nous rejetons cette hypothèse.

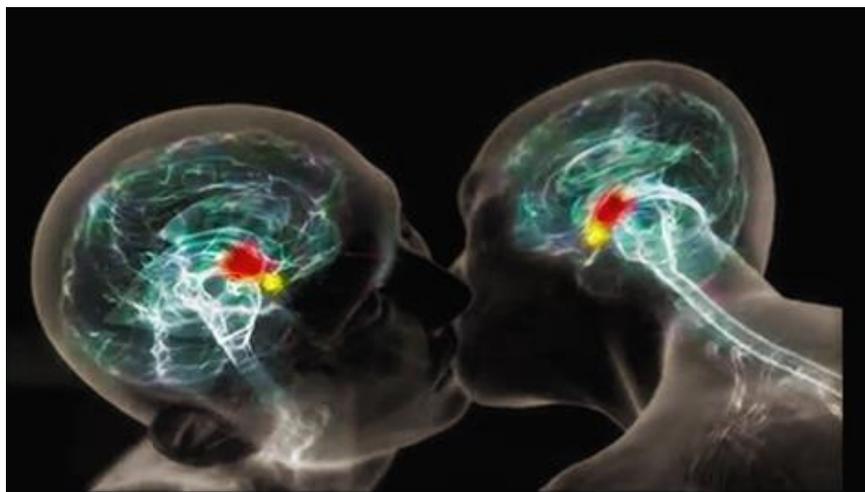
Nous allons donc maintenant essayer de démontrer nos trois autres hypothèses dans une partie qui leur est consacrée selon le plan suivant :

Sommaire :

I. Aspects biologiques et physiques de l'amour	3
II. Aspects Sociologiques de l'Amour	5
III. Remise en cause de l'amour : un point de vue féministe	8
IV. Consultation d'un expert - Christian Graff, Psychologue à l'Université Grenoble Alpes	10
V. Conclusion et Conseils pour les futurs chercheurs.....	12
VI. Bibliographie :	13

I. Aspects biologiques et physiques de l'amour

De part des expériences personnelles du point de vue des individus, on sait que les réactions face à des sentiments amoureux sont très subjectifs mais il reste des sensations observables chez tous les individus. : Le cœur qui bat plus vite qu'à l'ordinaire, les joues qui rougissent, une impression de chaleur... En effet, les réactions de l'amour sont d'abord psychiques et proviennent de notre cerveau avant d'être ressenties par notre cœur.



L'amour est avant tout ressenti par notre cerveau, bien que notre rythme cardiaque s'accélère c'est notre cerveau qui est le dirigeant de tout cela. Notre cerveau déclenche la production de substance tel que:

La **Dopamine** qui est le « neurotransmetteur du bonheur » qui a des avantages positifs sur notre cerveau;

L'**adrénaline** qui active la réponse de l'organisme à un stimuli, et en général au stress. Elle agit sur le système nerveux sympathique et peut augmenter

le pouls, la pression sanguine, améliorer la mémoire, accroître le flux sanguin etc, Elle prépare l'organisme à une réaction du type « fuir » ou « faire face »;

Ainsi que la **Noradrénaline**, qui sert à fabriquer de la dopamine. Elle stimule la libération de la graisse mise en réserve et contrôle la libération des hormones qui régulent la fertilité, la libido, l'appétit et le métabolisme.

La **testostérone**, est une hormone qui est sexuelle mais elle est produite par notre cerveau. Elle procure aussi une sensation de ravitaillement.

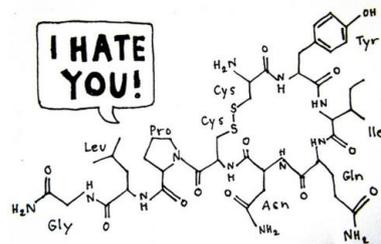
De plus, la **Phényléthylamine**, est aussi appelée « amphétamine de l'amour », elle est présente dans les sentiments et le fait de se sentir aimé par une personne, mais c'est elle aussi qui nous fait ressentir le manque affectif et le besoin que nous avons d'être avec cette personne.

Enfin, L'**ocytocine**, aussi appelée « hormone du bonheur/ plaisir ». Santé-médecine définit l'ocytocine comme « un neuropeptide (...) qui agit sur les muscles lisses de l'utérus et des glandes mammaires. Elle a aussi un rôle connu chez les êtres humains, notamment en ce qui concerne la confiance, l'empathie, la générosité, la sexualité... ».

Ces hormones sont situées dans le « cortex cérébrale », qui est un tissu organique aussi appelé substance grise, qui recouvre les deux hémisphères du cerveau. Il gère des fonctions dites neurologique comme la mémoire, la conscience ou encore le langage. Mais se situe aussi dans des stations dites « sous-corticales » ce sont des noyaux gris centraux qui constituent les ganglions de la base, l'hippocampe, les amygdales du système limbique etc, il aide au fonctionnement de notre cerveau.

OXYTOCIN;

the hormone that makes people fall in love



L'amour serait donc une sorte d'euphorie, une montée d'hormones très rapide, qui provoque des émotions compliquées, que l'on a du mal à décrire. Finalement, l'amour ne serait pas qu'une construction sociale ou religieuse (même si cela est un sujet à part entière et qu'il ne faut pas négliger le rôle de l'église pour ne citer qu'elle dans la construction de l'amour mais avant tout un fait biologique.

On peut aussi parler de « l'effet Coolidge » qui doit son nom à une anecdote des scientifiques.

«L'affaire remonte à la visite d'une ferme modèle par le couple présidentiel américain, dans les années 1920. Madame Coolidge, invitée la première à visiter le poulailler, découvre l'exceptionnel appétit sexuel du coq. « - Dix fois par jour ? s'étonne-t-elle. Vous devriez raconter ça à mon mari ! » Peu après, c'est au tour du Président. « -Dix fois par jour, avec la même poule ? » demande-t-il.

Informé de la réponse – négative – il s'exclame : « -Vous devriez raconter ça à ma femme ! » L'expérience, quant à elle, ne dit pas si l'effet Coolidge, confirmé chez le cochon d'Inde, le taureau, le buffle, le bélier, le porc, le sanglier et le chat, s'applique aussi aux humains. ». On voit de part cet exemple quelque peu loufoque que cet effet montre que l'appétit sexuel est dissociable de l'amour. Si l'amour diminue avec le temps, le désir, lui, ne faiblit pas. Il faut donc dissocier les différents sens de l'amour."

Cependant, l'article et l'ouvrage dont nous nous sommes inspirés pour étudier cette partie du sujet sont assez pessimistes de par l'effet Coolidge : comment expliquer le fait que des milliers de couples s'aiment toujours comme au premier jour, même des dizaines d'années après? C'est pour cela qu'il est important de relever la fin de la citation citée qui dit que cet effet n'a pas été prouvé chez l'homme. L'humain, bien que très proches d'autres mammifères, se distingue de par une intelligence différente, ainsi que la parole par exemple... Si la dopamine est de plus en plus en baisse avec le temps, qu'en est-il du désir sexuel? D'après ces deux textes étudiés, il faudrait totalement distinguer l'amour et le sexe, mais qu'en est-il du fait que le sexe déclenche des hormones que l'on qualifie « d'amour »? Nous pensons donc qu'il faut se méfier de cet effet dont parlent ces deux textes, qui n'ont pas vraiment été prouvés sur les hommes mais qui peuvent expliquer certains comportements de « Don Juan », chez certains individus.

On peut donc comprendre que l'amour est un terme assez complexe qui dépend avant tout des sensations et des émotions ressenties par notre cerveau. Il faut donc bien distinguer l'amour du sexe qui sont dissociables : si les deux peuvent être complémentaires dans un couple, le sexe n'emmène pas nécessairement l'amour et inversement. Cependant, nous n'avons abordé dans cette partie que la notion biologique, alors que l'amour relève aussi parfois de pressions sociales, religieuses, ou de normes et valeurs dans une société donnée. L'amour peut être orchestré, et reste assez subjectif d'une personne à l'autre. Certains individus n'arrivent jamais à rester stable durant leur vie, on peut donc se poser la question de la validité de l'ocytocine qui paraît si importante dans une relation amoureuse. Si elle était si réelle et inépuisable, pourquoi certains couples se séparent-ils? Nous en revenons à l'effet Coolidge. Et au fait que l'amour ne se limite pas au seul fait biologique mais à des causes extérieures et sociales...

II. Aspects Sociologiques de l'Amour

L'amour est un fait social, puisqu'est fait social toute manière de faire susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure. Il est donc naturel d'étudier l'amour dans la société. Cependant, le sujet est très peu abordé en sociologie. En effet, lors de nos recherches, il a été difficile de trouver beaucoup de matériel précis sur le sujet. Les chercheurs auraient une tendance à s'éloigner du sujet, du fait du biais qu'ils pourraient apporter à leurs recherches.



Baiser entre Cary Grant et Eva Marie Saint dans la Mort aux Trousses d'Alfred Hitchcock, qui est aussi l'image de couverture de Sociologie du couple de Jean-Luc Kaufmann.

Jean-Luc Kaufmann est un des rares à s'être intéressé à la question de l'amour au sein des couples.¹

Il distingue d'abord deux formes essentielles du sentiment : le choc amoureux, l'émotion qui peut se produire lors des premières rencontres, et l'attachement.

Le choc amoureux n'est pas obligatoirement présent au début et prend des formes très variées. C'est le résultat d'une prédisposition socialement et individuellement construite qui place le sujet dans les conditions de pouvoir ou de devoir l'éprouver. Ainsi, les hommes qui, étant donné leur place sur l'échiquier des règles de correspondance, prêtent attention plus que d'autres au physique des femmes, sont davantage susceptibles de ressentir un déclenchement soudain du sentiment amoureux.

L'attachement au contraire se forge sur la longue durée. C'est l'émotion qui naît de la découverte de l'étrangeté intime du partenaire, « des habitudes, des opinions, des sentiments, des comportements ». L'attachement est une forme amoureuse particulière, Jean-Luc Kaufmann le décrit comme « Un amour conjugal fait d'apaisement, d'amitié affectueuse, de complicité, de soutien et de générosité mutuelle, de tendresse... d'un art des petits plaisirs. »

Pour Kaufmann, l'amour, est bien une construction sociale. Nous le prenons pour évidences alors que nos croyances qui y sont liées sont le résultat d'un long

mouvement historique de mise en forme, d'élaboration d'un sens particulier. L'amour est toutefois une construction particulière dans la mesure où existe un décalage manifeste entre sa représentation collective et la façon dont chacun le vit.

L'amour a connu une phase historique d'invention par le roman, qui est parvenue à inscrire en nous des habitus amoureux. D'où l'idée de romance ou de romantique, on vivrait bien des « histoires d'amour » mais pas forcément dans le sens qu'on le souhaite. Ce sont les images qui sont retransmises dans les romans, mais aussi bien dans les produits de consommations culturels de nos jours, qui créent notre représentation collective de l'amour. L'amour serait ici l'idée que l'on s'en fait.

C'est par le roman dès le XVI^e siècle, que les histoires d'amour se popularisent. On commence à tester les mariages sentimentaux seulement à partir du XX^e siècle. Aujourd'hui le mariage est représenté comme l'acte ultime d'amour entre deux êtres, preuve de leur attachement pour la vie. Pourtant selon certains historiens le mariage est un contrat entre deux personnes qui n'excluait pas à la base les homosexuels.

John Boswell, historien et professeur enseignant à Yale, a démontré que les liens affectifs, l'amour n'étaient pas forcément une obligation, et le mariage était plus un avantage économique, pour transmettre et gérer des biens. À l'Antiquité déjà, deux hommes pouvaient mettre en lien leurs biens pour hériter lors du décès de l'un. C'est plutôt l'idée d'une adoption comme frères avec témoins et cérémonies. On retrouve ici la notion de devoir et de solidarité plutôt que la liaison via l'amour.

¹

KAUFMANN, Jean-Luc, Sociologie du couple, Presses universitaires de France, Paris, 1993,

L'amour serait donc un produit culturel, le résultat de l'élaboration d'un certain type d'expériences. Si l'amour est évoqué dans les poésies amoureuses mystiques dans l'Islam, une première définition arrive dans l'époque du Moyen-Âge Chrétien qui reconnaît la figure de l'amour naissant, ou choc amoureux. L'amour serait surtout une inclination de l'esprit à chercher une solution aux sensations physiques éprouvées.

L'amour reste cependant essentiel : le mythe amoureux masque le fait que l'élection du conjoint pourrait être le résultat d'un choix mûrement réfléchi. Le sentiment amoureux est toujours lié à la question du choix. Il est possible de le vérifier en analysant ses formes d'expression selon les contextes :

- ♦ La tendresse, calme et continue, fonctionne comme un renforcement permanent de l'attachement, garantissant une non-remise en cause de l'acquis conjugal.
- ♦ Le coup de foudre au contraire est soudain et violent, car il se produit au moment même du choix. Michel Bozon et François Héran établissent un lien statistique entre « la foule et la foudre », l'émoi amoureux saisissant davantage ceux qui se rencontrent dans les lieux publics, là où plus qu'ailleurs, on a « l'embarras du choix ».

Francesco Alberoni décrit aussi cette idée dans son ouvrage « le choc amoureux »². Pour lui, tomber amoureux est « l'état naissant d'un mouvement collectif à deux ». Nous avons tous vécu l'amour mais jamais chacun de la même façon, l'amour resterait énigmatique et insaisissable. Il entend par mouvement collectif, les forces se libérant et agissant pour défendre les idées, comme dans les mouvements étudiants ou féministes des années soixante. Ces mouvements pouvaient prendre toute la place dans les consciences et être le manifeste d'une foi. Alberoni rejoint donc cette idée de mythe : l'amour est une vraie croyance, à laquelle on décide d'adhérer avec une autre personne, comme l'on peut décider de d'adhérer à un mouvement collectif.

En fait, l'amour est imaginaire. Seul l'humain y croit. C'est une image biologique qui n'a pas vraiment de réalité si bien que nous n'arrivons pas à la décrire précisément. L'amour prend son origine dans la passion et les désirs que l'on ressent à l'égard d'une autre personne. De plus, l'amour ne devient réel qu'à partir du moment où il est prononcé. On fait « l'aveu de l'amour » pour Michel Pagès³ on se doit de se reconnaître soi-même comme éprouvant ce type de sentiment et se dire amoureux. On passe de l'imaginaire au réel en se déclarant « amoureux ».

L'amour est donc énoncé, ce qui à travers cela donne un vrai de code de communication selon lesquels on peut exprimer, formuler, simuler, supposer à d'autre ou nier des sentiments et leurs conséquences lors d'une communication. L'amour devient un modèle de comportement.

La passion n'est pas calculée, mais l'amour oui. La passion ne s'assouvit que lorsqu'elle déclenche le sentiment en sens inverse, l'amour de la personne aimée pour soi. Don Jackson indique que dès leur première rencontre, les futurs partenaires ébauchent implicitement les termes d'un marché qui réglera par la suite leurs échanges, ce que chacun donnera (biens et services d'une certaine nature) contre ce qu'il recevra (biens et services d'une autre nature). À l'intérieur de ce marché, le contrat amoureux est le plus important : sentiment contre sentiment, regard positif sur l'autre contre regard positif sur soi, refus mutuel de la critique et de l'agressivité. C'est l'idée de don contre don. Il n'y a pas vraiment d'autonomie réel dans le couple, le sentiment amoureux est donc l'apprentissage culturel de possession ou d'appropriation par rapport à l'autre. On se retrouve toujours dans un échange où l'autre à quelque chose que l'on veut et inversement.

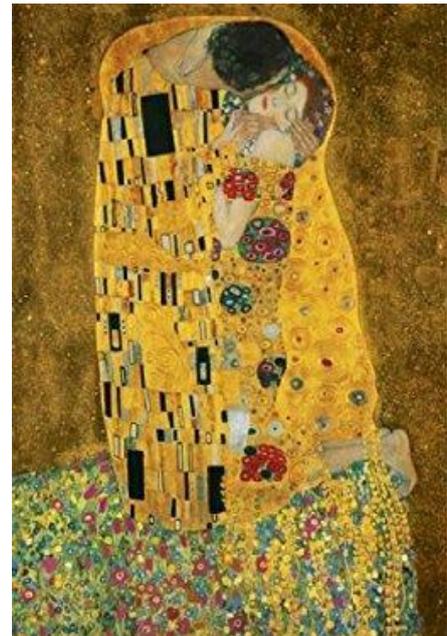


Tableau *Le baiser* de Gustav Klimt – Couverture du choc amoureux de Francesco Alberoni

² ALBERONI, Francesco, *Le choc amoureux*, Aldo Garzanti Editore, Milan, 1979

³ PAGÈS, Michèle, *L'amour et ses histoires une sociologie des récits de l'expérience amoureuse*, L'Harmattan, Paris, 2008.

Cette liaison intime, cet échange aide aussi à donner de la dignité à nos échanges sexuels, à notre intimité. L'amour arrive à camoufler et justifier les réponses de l'assouvissement de nos pulsions. Pourtant, selon Henri Laborit, si on suivait les principes du plaisir, en réponse à nos hormones, les relations sexuelles ne seraient que les répétitions d'une expérience agréable. Mais la connaissance de la réalité extérieure avec ses interdits socio-culturels et les conséquences qui en découlent, (jugement, parias, etc.) font ressentir le besoin de codifier les rapports par la présence d'une autre personne qui ne fait que gratifier nos désirs.

On se soumet d'ailleurs à devenir un objet de gratification pour l'autre, pour se gratifier soi-même, puisque l'amour nous donne une importance aux yeux de l'autre mais aussi une place dans la vie sociale. On parle bien de changement de statut lors qu'on passe de célibataire à en couple. On est dépendant de l'autre pour obtenir ce statut.

L'amour est donc bien une construction sociale ancrée dans notre culture et notre société depuis plusieurs siècles. Il est une interprétation de ce que nous ressentons sur le plan physique, voire même une surinterprétation, qui admet une complexité dans les relations entre individus qui va au-delà de l'exercice d'un besoin de par ses enjeux structurels et culturels de la société. Cependant, nous avons pu voir que les constructions sociales qui déplaisaient à notre société ont pu être changées par des mouvements collectifs alors que l'amour reste une valeur acquise par une très grande partie de la population. Aujourd'hui alors que plusieurs fondements de l'amour sont à remettre en cause, des voix se font entendre.

III. Remise en cause de l'amour : un point de vue féministe

Pourquoi l'Amour en tant que tel, est-il de plus en plus remis en cause ? En quoi ces fondements seraient l'avènement d'une société machiste ?

Nous nous baserons ici sur l'article "Contre l'amour" Texte paru en 1998 dans la revue Et ta sœur.

Dans son origine, "L'étiquette « Amour » a été inventée par notre riche et maudite culture dans les tréfonds du Moyen-Âge. Une dose de christianisme et une dose d'amour courtois, et hop ! voilà façonné le mythe de l'Amour avec un grand A, l'idole Amour, qui traverse les âges sur son jeune et beau cheval blanc, de poèmes romantiques en drames contemporains." Cette représentation idéale qu'est l'Amour dans notre société est actuelle, est-ce qu'il s'agit seulement d'un mythe, et bien que des personnes en soient conscients, il reste une grande part d'autres qui restent convaincus que cela existe, c'est pourquoi cela reste dangereux, car l'Amour touche nos affects de façon profonde, et parfois certains espèrent bien trop intensément l'arrivée de celui-ci, en vain. Dans cet extrait, il est bien décrit que le terme "Amour" est plutôt difficile à employer, puisqu'en effet, il reste vague mais aussi très lourd de sens. On tire de l'amour, ce que l'on peut appeler des échanges affectifs, qui peuvent être physiques ou non, lorsque deux personnes ressentent de l'affection l'une pour l'autre. C'est en quoi, si l'échange se passe bien, et qu'on en est satisfait, on peut alors en retirer des "biens affectifs". Les auteures de l'article disent que la culture de l'Amour engendre le fait que les échanges affectifs ont une dimension rare et magique. « L'Amour c'est tout, tous les échanges affectifs réunis, tous les biens affectifs d'un seul coup. C'est une mine, un trésor affectif. » De ce fait, l'Amour crée une demande affective et paradoxalement une misère affective. En effet, quand nous n'avons pas l'Amour nous le désirons et quand nous l'avons, nous avons peur de le perdre.

D'après le courant féministe, l'être humain est exigeant, l'Amour a des critères bien précis que nous recherchons. Il s'agit d'une construction sociale avec des normes. Si nous n'entrons pas dans toutes les catégories sociales alors il vaut mieux ne pas vivre ces échanges affectifs. Les conditions de l'Amour sont strictes : tendresse, exclusivité, intimité, pacte éternel, etc... La culture de l'Amour crée alors la misère affective, nous devenons dépendants de ces conditions et nous recherchons à tout prix à obtenir tous les biens affectifs à la fois. De ce fait, ceux-ci sont considérés comme étant magiques et leur valeur est exagérée « C'est ainsi que les biens affectifs deviennent des biens de luxe ». La dimension mythique autour de l'Amour crée des individus dépendants et désirant l'Amour idéal. Cette idéalisation des relations amoureuses entraîne la misère affective selon les féministes. Dans notre société actuelle il est gratifiant d'avoir les biens affectifs, si nous ne les avons pas tous alors il vaut mieux n'en avoir aucun. Étant donné toutes les conditions de l'Amour, il serait devenu rare de le trouver réellement.

Nous pouvons parler d'économie de l'Amour. « Là où il y a une économie, une rareté, une misère, le capitalisme se précipite ». La misère affective engendre une demande et une compétition pour acquérir les biens affectifs. Il y a un marché qui profite de la morale amoureuse et de la demande affective. Certes on ne peut pas acheter l'Amour mais on peut acheter les biens affectifs : l'attention, de la tendresse et du sexe via la pornographie, les sites de rencontres ou encore les psychothérapies. Cet article féministe critique le capitalisme.

Quand on parle de misère affective nous pouvons parler de propriété affective. En effet, quand nous avons peur de perdre l'être parfait qui nous apporte tous les biens affectifs nous voulons avoir l'exclusivité. La culture de l'Amour fait qu'être seul fait peur et que nous avons besoin de biens affectifs pour vivre. « La misère affective n'est qu'une construction sociale, née de la culture de l'Amour » et du fait de la culture, nous avons tous plus ou moins les mêmes normes et les mêmes critères, ce qui rend la possibilité de trouver la personne "idéale" minime.

Le point de vu féministe exprime le fait que certains individus ont en tête l'idéal de l'Amour et sont sous l'influence du capitalisme affectif parce que ceux qui n'ont pas d'expérience manquent de capital affectif. Au contraire, ceux qui ont pu acquérir de l'expérience du fait de leur aisance et de leur confiance en soi sont moins touchés par la misère affective, ils ont pu plus ou moins se détacher des mythes et ont pu se rendre compte que l'Amour n'était pas pareil que dans les contes.

Nous avons donc deux réactions face à cette culture de l'Amour, soit se soumettre à elle et rechercher la satisfaction de nos besoins affectifs à tout prix ou alors se soustraire de cette culture normée. Les auteures de l'article expriment très clairement leur préférence pour la deuxième solution.

Dans ce courant, on retrouve une critique des termes “amitié” et “amour” comme s’il n’y avait que deux façons de définir les relations affectives entre deux individus. En ce sens, l’Amour serait alors de l’Amitié, mais à son apogée totale. On compare alors l’Amour à un dieu, certains y croient, d’autres non, on l’appelle au secours, on l’attend, et pourtant rien n’a jamais prouvé son existence. Il est totalitaire, car il englobe toutes les formes affectives possibles et existantes. Et si on dit de l’Amour qu’il est un dieu, alors sa représentation la plus fidèle est le prince et la princesse.

Certes il y a, dans notre société actuelle, une dimension mythique de l’Amour notamment à travers les contes mais nous pouvons dire que les individus peuvent très bien se faire leur propre opinion et se détacher des histoires que l’on raconte. Il est dit dans l’article que les individus veulent à tout prix avoir tous les biens affectifs mais ce n’est pas ce que l’on constate dans la réalité : les mentalités ont évolué et aujourd’hui nous retrouvons des formes d’amour différentes de celle que propose la culture de l’Amour. L’article dit également que l’on est forcément touché par la misère affective et que nous avons besoin de biens affectifs pour vivre. Or, il existe des personnes qui au contraire vivent très bien le fait d’être seul et qui ne cherchent pas à avoir ces biens, de même que les individus ont eux-mêmes créé la dimension magique de l’Amour et s’en sont rendus dépendants, alors s’ils désirent se soustraire des normes contraignantes de la culture de l’Amour, il leur est libre de le faire. Les féministes issues de ce collectif sont massivement contre la culture de l’Amour en tant que telle, elles la rejettent comme construction sociale, ce qui fait que leur vision est totalement biaisée par leurs valeurs et normes ; c’est pourquoi leur valeur scientifique est questionnée car cela reste un point de vue subjectif. Cependant cela reste intéressant à traiter car cet article nous apporte un point de vue différent vis à vis de l’amour et de sa construction.

IV. Consultation d'un expert - Christian Graff, Psychologue à l'Université Grenoble Alpes

Pour appuyer notre raisonnement nous nous sommes adressées un Psychologue nommé Christian Graff, il a accepté de répondre à quelques-unes de nos interrogations, sur l'amour dans l'aspect biologique/psychologique mais aussi plus généralement en nous donnant son opinion sur certaine de nos questions.

Comment définiriez-vous l'amour ?

CG : Une attirance vers l'autre avec possible don de soi.

Progestérone, prolactine, ocytocine-vasopressine, dopamine, œstrogènes, testostérone, ...

L'amour est-il une construction sociale (selon vous) ?

Oui, le simple fait d'être nommé implique une construction sociale ; cela ne veut pas dire que cette construction ne recouvre pas une certaine réalité ; dans ce cas elle est assez disparate.

Donneriez-vous plusieurs sens au mot "amour" ? si oui lesquels ? si non pourquoi ?

Oui ; Altruisme, don de soi, sexe, passion, plaisir d'être avec l'autre, etc.

Croyez-vous en l'amour personnellement ? si oui/non pourquoi ?

Oui ; Mais cela recouvre tant de choses...

L'amour est-il durable (selon vous) ?

L'amour du genre aimé ? Oui mais de façon changeante. L'amour passion dure quelques années. L'amour filial ou paternel est très durable.

Quels sont les sentiments ressentis lorsqu'on tombe amoureux ?

Ivresse, abandon, bonheur, joie, manque, angoisse, etc.

Connaissez-vous "l'Effet Coolidge" ? Si oui pouvez-vous nous l'expliquer/le définir ?

La phase réfractaire qui suit une éjaculation est fortement réduite face à une nouvelle partenaire.

L'explication évolutionniste est que le nombre de descendants des mâles, plus que des femelles, dépend du nombre de partenaires. Plusieurs accouplements avec la même partenaire n'ont pas apporté beaucoup plus de descendants, alors qu'un accouplement avec plusieurs partenaires en ont apporté beaucoup plus. Nos ancêtres sont des mâles prédisposés à favoriser ce principe.

Quelle est la place de l'aspect biologique dans l'amour, est ce que l'amour n'est qu'un fait biologique ?

Ma réponse est plus générale. Si vous considérez que le comportement et le mental sont intégralement sous-tendus par le corps humain (qui est de nature biologique), alors c'est un fait biologique comme les autres. Si vous pensez qu'une âme indépendante peut exister hors du corps, alors elle peut porter une parcelle d'amour divin. Mais si vous me demandez si l'état amoureux a une forme qui dépend de la culture, je réponds oui, sachant cependant qu'il existe dans toutes les cultures à ma connaissance.

Connaissez-vous le phénomène d'"aromantisme" ? Si oui pourriez-vous nous l'expliquer ?

Non je le connais mal. Le mot-lui-même (avec un a privatif) indique qu'il s'agit d'un manque par rapport à un construit qui suppose un "normal" romantique. L'amour romantique "frappe" la plupart des humains plus ou moins souvent, surtout les femmes, car la relation hétérosexuelle à long terme a été la formule la plus adaptée à la reproduction dans notre espèce, surtout pour les femelles. Nous ressemblons à nos ascendants qui ont été majoritairement sujets à ce phénomène. Ressembler veut dire avoir de nombreux points communs, pas tous. La plupart de mes ancêtres ont aimé le sucre, sans quoi ils auraient manqué de profiter de nombreux aliments énergétiques. Pour autant je peux personnellement ne pas aimer le sucre. Tous nos ancêtres, mais pas tous leurs descendants qui leur ont pourtant ressemblé et leur ressemblent aujourd'hui, ont fait des petits.

Quelles sont les réactions produites dans notre corps et dans notre cerveau lorsqu'on parle 'd'amour' (scientifiquement) ?

Disons que les hormones citées ci-dessus vont activer certains circuits nerveux, en particulier dans les centres responsables du plaisir et de la dépendance.

En tant que psychologue, quelle place accordez-vous à l'amour dans le comportement humain ?

En tant que psychologue évolutionniste, la place est essentielle ; je l'associe à l'attachement entre mère et enfants, enfant et mère, femelle et mâle, mâle et femelle, mâle et petits, et le reste du groupe familial et social qui existent dans l'espèce humaine, et qui sont partagés par tous les mammifères pour les premiers, et par toutes les cultures humaines pour les derniers.

Je crois que vous êtes intéressées par un aspect particulier de l'amour, terme polysémique. Nous pouvons parler d'attachement, de sentiment amoureux, d'état amoureux, d'altruisme etc.

V. Conclusion et Conseils pour les futurs chercheurs

Conclusion

L'amour est bien une réaction physique dont l'aspect biologique est principalement basé sur des hormones présentes dans notre cerveau : comme la **Dopamine** qui est le « neurotransmetteur du bonheur » qui est fabriqué par la **noradrénaline** ; L'**adrénaline** qui active la réponse de l'organisme à un stimuli et la **testostérone** qui produit la sensation de ravitaillement, puis la **phényléthylamine**, est aussi appelé « amphétamine de l'amour » et enfin l'**ocytocine**. L'Amour est un terme assez complexe qui dépend avant tout des sensations et des émotions ressenties par notre cerveau.

Ce sont ces sensations et émotions qui sont par la suite interprétées par les individus dans la société, fruit d'un long travail d'imbibition du roman d'amour, ou romantisme, comme un aspect essentiel de la vie en société. L'amour donne une justification à nos rapports sexuels, et garde la pureté autour de l'assouvissement de nos besoins.

L'amour est ainsi une construction sociale, en devenant une valeur partagée par une très grande majorité de personnes. Il s'est construit un véritable mythe amoureux qui masque le choix du conjoint. En effet, être amoureux ou être en couple donne un statut social qui est accordé dans le contrat amoureux que l'on crée au début d'une relation avec son/sa partenaire. Si la passion n'est pas calculée en réponse à nos hormones, l'amour l'est pour toutes ces raisons. Il en est d'autant plus pertinent de dire que l'Amour est un choix puisqu'il répondra non seulement à des besoins physiques mais aussi des besoins sociaux.

Le courant féministe critique l'Amour et sa dimension mythique, il s'agirait en effet d'une construction sociale rendant les individus dépendants des échanges affectifs. Ils seraient soumis à des normes qu'imposent la société et contraints de se comporter comme le souhaite la culture de l'Amour. Par ailleurs, le capitalisme profiterait de la misère affective des individus et un marché lié à l'Amour se serait construit pour répondre à la demande des individus. Les féministes veulent détruire la culture de l'Amour et critiquent l'économie actuelle qui profite de la morale amoureuse.

L'amour a ainsi de multiples aspects biologiques et sociaux qui sont liés à des enjeux contemporains. En sachant cela, il en vient maintenant à chacun de décider personnellement s'il adhère ou pas à cette croyance.

Conseils pour les futurs chercheurs

L'Amour est un sujet épineux à traiter. S'il est connu de tous, beaucoup de chercheurs ne se prêtent pas à l'étudier en détails par peur du biais que le sujet pourrait provoquer dans leurs recherches. De plus, toute critique de l'amour est désignée presque automatiquement comme « pessimiste » qu'elle émane de chercheurs ou pas, ce qui peut réfuter l'envie de la recherche sur ce sujet. Il faut ainsi prendre des précautions et se détacher des préjugés et des croyances populaires pour traiter un tel sujet. De même, le manque d'informations sur le sujet fait qu'il faut faire preuve d'initiatives tant au niveau biologique que social.

Étant étudiantes en sociologie et bien que nous ayons une ouverture en psychologie, nous n'avons pas réellement de connaissances en matière de « psychologie de l'amour ». Le sujet de l'amour est complexe, et nous n'avons pas forcément tous les outils pour trouver les ressources nécessaires pour répondre à nos questions. C'est pourquoi l'aide de l'expert scientifique nous a été précieuse et nous a permis de comprendre certains aspects en termes biologiques ou psychologiques. Pour de futurs chercheurs, il serait intéressant de poursuivre la piste de la psychologie de l'amour plus en détails tout en consultant plusieurs psychologues ayant des approches différentes sur le sujet pour y trouver les différents enjeux psychologiques.

Au niveau sociologique, il serait intéressant de remonter dans le temps et découvrir exactement les conditions et les croyances qui ont fait émerger le concept d'Amour et ensuite en découler les conséquences sur notre mode de vie actuelle et les transformations qu'il y a pu se passer. Pour comprendre nos enjeux actuels, au-delà du peu de textes qui sont disponibles, il serait intéressant de proposer des entretiens individuels avec un panel large et varié sur le plan de l'orientation sexuelle, du milieu social, de l'âge, du genre et des origines culturelles, afin de pouvoir étudier le plus de variations possibles de ce schéma amoureux complexe. Une telle expérience sera néanmoins difficile à réaliser, par des étudiants, étant donné le grand nombre de ressources nécessaires.

Auto-évaluation du dossier : 15/20

VI. Bibliographie :

ALBERONI, Francesco, *Le choc amoureux*, Aldo Garzanti Editore, Milan, 1979

COLLECTIF, “Contre l’amour”, infokiosques.net, Grenoble, 2003:
https://infokiosques.net/lire.php?id_article=158>

E-monsite, *La neurobiologie de l’amour*, France, 2018. <http://laneurobiologiedelamour.e-monsite.com/pages/1-la-neurobiologie-de-l-amour/>>.

KAUFMANN, Jean-Luc, « *Le choix du conjoint* », *Sociologie du couple*, Presses universitaires de France, Paris, 1993, p 31-38

KAUFMANN, Jean-Luc, « *L’amour* », *Sociologie du couple*, Presses universitaires de France, Paris, 1993, p 39-46

KOSFELD Michael et al « *Oxytocin increases trust in humans* », in *Nature*, juin 2005.
<https://www.nature.com/articles/nature03701>

LABORIT, Henri, *Eloge de la fuite*, Folio essais, Paris, 1976.

LE JOURNAL DES FEMMES, « *dopamine* », *santé-médecine.net*, Paris, 2018 : <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/definitions-237>>.

LE JOURNAL DES FEMMES, « *ocytocine* », *santé-médecine.net*, Paris, 2018 : <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/definitions-237>>.

LE JOURNAL DES FEMMES, « *noradrénaline* », *santé-médecine.net*, Paris, 2018 : <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/definitions-237>>.

LE JOURNAL DES FEMMES, « *testostérone* », *santé-médecine.net*, Paris, 2018 : <https://sante-medecine.journaldesfemmes.fr/faq/definitions-237>>.

LUHMANN, Niklas, *Amour comme passion*, Suhrkamp Verlag, Frankfurt, 1982

PAGÈS, Michèle, « *L’amour est une expérience sociale et sexuée* », *L’amour et ses histoires une sociologie des récits de l’expérience amoureuse*, L’Harmattan, Paris, 2008.

PAGÈS, Michèle, « *Ce qu’aimer veut dire* », *L’amour et ses histoires une sociologie des récits de l’expérience amoureuse*, L’Harmattan, Paris, 2008.

SOUCCAR, Thierry, *Les 6 super-neurotransmetteurs de votre cerveau*, Thierry Souccar Editions, Vergèze, 2018. <<https://www.thierrysouccar.com/bien-etre/info/les-6-super-neurotransmetteurs-de-votre-cerveau-388>>.

VINCENT Lucy *Petits Arrangements avec l’amour*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2007.

UNVNAS Kerstin, « *Ocytocine : l’hormone de l’amour* », *Le souffle d’or*, Gap, 2006.

